

L'insertion passe par les abeilles

Rapprocher l'abeille du citoyen. Tel est le but de l'opération montée par la ville de Saint-Prix en partenariat avec le CPCV Ile-de-France, un organisme de formation reconnu. Chacun des deux partenaires y trouve son compte : la commune en valorisant ses coteaux et vergers classés en espaces naturels sensibles, le CPCV en montant, depuis son siège de Saint-

Prix, un cycle d'insertion original associant pédagogie et apiculture.

Sur la centaine de ruches prévues, une trentaine sont arrivées la semaine dernière, l'occasion de les montrer au public. « Les abeilles sont les sentinelles de la biodiversité et contribuent à la préservation de plus de 20 000 plantes sauvages en Europe », a commenté Hubert Duhamieux, apiculteur formateur, au

cours d'une présentation générale qui s'est tenue, jeudi matin, dans les locaux de l'association. « Aujourd'hui, l'agriculture extensive, l'absence de haies et le manque de fleurs représentent de graves menaces pour la survie des abeilles. A l'inverse, ici, elles peuvent polliniser les vergers de Saint-Prix », a-t-il souligné.

Si la dimension environnementale du projet est évidente, elle comporte un volet d'insertion sociale (voir encadré) et pédagogique. Un « rucher

observatoire », doté de protections vitrées, devrait, à partir de la rentrée, permettre aux scolaires de découvrir, en toute sécurité, le monde des butineuses. Un rucher école est également à l'étude avec, à la clé, la possibilité de suivre des cours d'avril à juillet.

La ville de Saint-Prix s'associe aussi à la création d'une miellerie qui verra le jour à l'automne prochain. Ses produits devraient s'écouler à travers le réseau du commerce équitable. De même, le printemps

2008 verra, dans le même secteur, l'aménagement d'une prairie fleurie de 9 000 m². Ce projet, qui coûtera au total 100 000 €, sera supporté par le conseil général, la région, la commune et le CPCV.

« Notre but n'est pas de faire des coteaux de Saint-Prix un sanctuaire environnemental réservé à une élite, estime Jean-Pierre Enjalbert. Nous souhaitons en faire un lieu vivant où se mêlent éducation, insertion sociale et formation pour tous. »

LAURENT MAURON

« Je vais produire du miel »

JOSIANE LEGRIS, éréviste, a suivi un stage d'insertion apiculture

« **A**VANT, j'étais une vraie Parisienne. Je m'occupais du jardin, mais j'étais incapable de mettre les mains dans la terre. Depuis que j'ai découvert les abeilles, elles me fascinent », explique Josiane Legris. Trop âgée pour retrouver du travail, cette Ermontoise, titulaire du RMI, a commencé en 2005 son parcours de formation au CPCV en s'intégrant au jardin d'insertion, une parcelle de terrain sauvage transformée peu à peu en carré potager et fleuri.

C'est donc tout naturellement qu'elle s'est associée l'an dernier au démarrage de l'opération apicul-

ture lorsque les cinq premières ruches sont arrivées. Avec son formateur, Hubert Duhamieux, elle a patiemment appris les gestes à effectuer au-dessus de l'essaim.

« A partir du mois de septembre, je vais produire du miel en Israël, où le climat chaud est idéal pour l'apiculture. Là-bas, je veux même monter une société », confie cette sexagénaire souriante. Elle n'est pas la seule à vouloir entreprendre de la sorte. Boussad, un autre éréviste ayant suivi le même cursus, lui nourrit des projets similaires en Kabylie.

L.M.



SAINT-PRIX, JEUDI MATIN. Le maire de Saint-Prix, Jean-Pierre Enjalbert (à gauche), observe un cadre de la ruche garni de milliers d'abeilles brandi par Hubert Duhamieux, formateur du CPCV. (LP/L.M.)



SAINT-PRIX. Josiane s'est découverte une véritable passion pour le mode de vie des abeilles. (LP/L.M.)